

La médina de Tanger à l'épreuve de la modernité: L'histoire d'une ville arabo-islamique face aux puissances internationales

The Medina of Tangier Put to the Test of Modernity.
The History of an Arab-Islamic City Facing International Powers

Mohammed Métalsi

Urbaniste, chercheur indépendant, Paris

Abstract: The history of architectural changes in the Medina of Tangier began at the end of the XVIIIth century. This adventure was the direct consequence of the political, economic and cultural conditions that Tangier experienced since becoming a diplomatic capital. Very early on, the consuls had put pressure on the Makhzen to gradually obtain political concessions in the management of the city. They quickly established an assembly recognized by the sultan for the possibility of interfering in health affairs and gradually extending their power to the question of roads, public health and the organisation of the built environment.

In the medina of Tangier, the first urban actions of the Europeans were carried out in the very heart of the medina. This is the only example of large-scale intramural urban intervention in a historic city in Morocco. It is this urbanistic singularity that the author tries to analyze.

Keywords: The Status of Tangier, Economic Liberalism, Urban Changes, Architectural Heritage, Town Planning and Colonial Architecture.

1. Problématiques historiques

Peu de sites ont un passé aussi mouvementé que celui de la médina de Tanger. Son histoire est le produit de sa situation géographique exceptionnelle, entre deux mers et deux continents. L'histoire et l'archéologie témoignent du rôle joué par ce lieu dans les civilisations méditerranéennes.¹ Phéniciens, Carthaginois, Romains, Byzantins et enfin Arabo-musulmans occupèrent ce site. Mais paradoxalement, la médina actuelle est dépourvue de vestiges archéologiques notables. Ses

1. Michel Ponsich, *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région* (Paris: Éditions du CNRS, 1970), 454 pages; Maurice Besnier, "Géographie économique du Maroc dans l'antiquité," *Archives Marocaines* 7 (1906): 271-95; Fernando Lopez Pardo, *Mauritania Tingitana: de mercado colonial púnico a provincia periférica romana* (Madrid: Editorial de la Universidad Complutense, 1987); Raymond Roget, *Le Maroc chez les auteurs anciens* (Paris: Les Belles Lettres, 1924); Collectif, *La préhistoire de Tanger* (Liège: Université de Liège, Service de préhistoire, 2004); Édouard Michaux Bellaire, *Recherches archéologiques au Maroc* (Paris: E. Leroux, 1912); Aomar Akerraz, "Les fortifications de la Mauritanie Tingitane," *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 154^e année, 1 (2010): 539-61.

configurations urbaines ne sont aucunement l'héritage de ces périodes lointaines, car les localités primitives ont disparu à tout jamais.

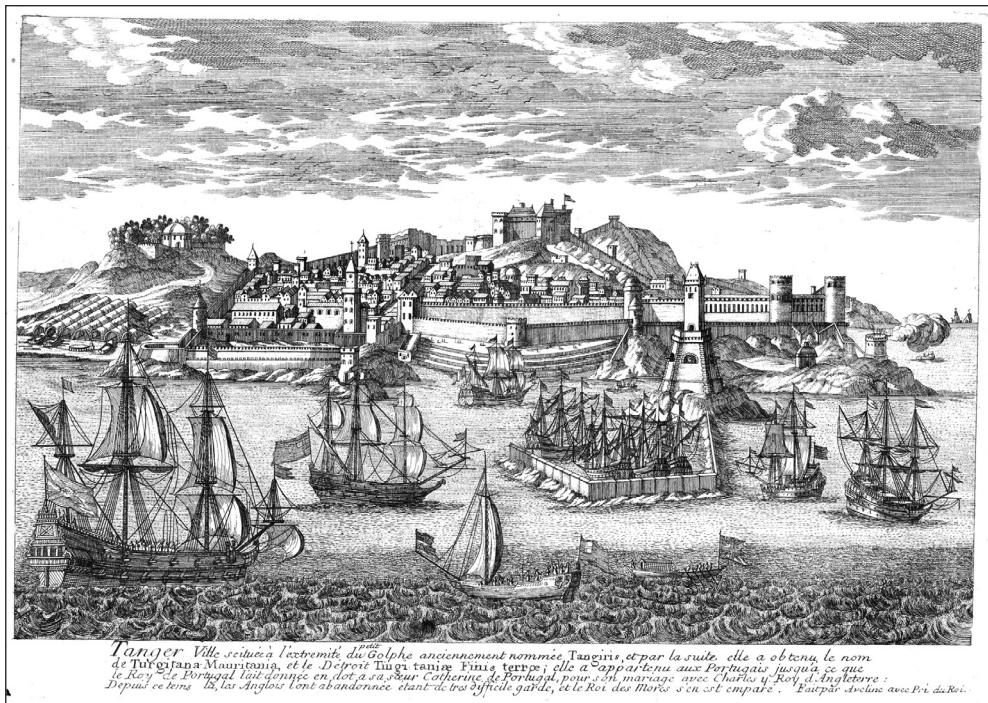


Fig. 1: Tanger au XVII^{ème} siècle (Sérigraphie).

Si Tanger est une cité millénaire, son histoire ne commence réellement qu'à la fin du XVII^{ème} siècle, date de son intégration au Maroc par les tribus du Rif sous la dynastie alaouite.

Quand on parle de Tanger, c'est de la région de l'extrême nord-ouest marocain dont il s'agit. Cette contrée "mystérieuse" aux confins du monde connu des époques anciennes fut magnifiée par les légendes. Dès l'Antiquité, ce fut la mythologie qui la mit au premier plan. Lieu de la dérive des continents, le site stimula l'imaginaire des peuples anciens de la *mare nostrum*, et suscita une profusion de récits fabuleux. Ainsi, les balbutiements de Tanger se perdent dans la nuit des temps et la nébulosité des mythes.

Néanmoins, comment l'antique Tingis fut-elle transformée en médina? Ni l'archéologie ni l'histoire n'ont apporté des informations sur cette époque. Selon certains archéologues, c'est probablement sur les ruines de cette dernière période de l'Antiquité que fut bâtie la première médina du Moyen Âge. Les Arabes et les Berbères islamisés construisirent sans doute une cité musulmane, et notamment les équipements collectifs nécessaires à la pratique de cette nouvelle religion. Malheureusement, aucun vestige de cette première localité ne nous a été restitué,

et la description de l'auteur arabe Al-Bakrī (1040-1094),² au XI^{ème} siècle, est quasiment insignifiante: "Ce lieu est fréquenté, écrit-il, par des navires de petite dimension qui viennent y décharger leurs cargaisons; les grands navires n'y vont pas, parce que la rade est très dangereuse quand le vent souffle de l'est [...]. On y trouve beaucoup de monuments antiques, tels que des châteaux, des voûtes, des cryptes, un bain, un aqueduc, des marbres en grande quantité et des pierres de taille. Lorsqu'on creuse dans ces ruines, on trouve diverses espèces de bijoux, surtout dans les anciens tombeaux [...]. Elle renferme une belle mosquée et un bazar très fréquenté."³

Durant la période du grand Empire omeyyade, Tanger devint la capitale régionale de Sus al-Adnā,⁴ suivant l'expression de l'époque. En dépit de son importance administrative et militaire et du rôle que doit jouer une capitale, la médina de Tanger n'a jamais connu le développement urbain que connaîtront plus tard Fès ou Marrakech. Terre de passage des troupes guerrières vers l'Espagne, situation exceptionnelle, donc, mais exposée à toute attaque éventuelle, la médina changea souvent de dirigeants, de population, voire de morphologie urbaine. "On pourrait penser de ce fait, écrit Jean Brignon, à certaines difficultés rencontrées pour l'établissement humain ou l'activité économique dans cette zone soumise aux dépeuplements périodiques et aux razzias guerrières."⁵ Pendant toute son histoire musulmane, la médina de Tanger, subissant les effets des rapports de forces politiques, ne cessa de passer d'une dynastie à l'autre. Ces périls dus à sa situation stratégique la privèrent du statut de capitale la plus importante de la région. Le calife fugitif d'Orient, Idris I^{er} "trouvant la position de cette ville trop excentrique [...] ne semble avoir jamais songé à en faire sa capitale et Tanger perdit à partir de cette époque et pour toujours son rang de première ville du Maroc."⁶

En somme, Tanger est une cité millénaire, mais son histoire ne commence réellement qu'à la fin du XVII^{ème} siècle, date de son intégration au Maroc par la dynastie alaouite. Depuis l'Antiquité, c'est une ville fuyante et instable. Tantôt cité phare et capitale qui contribua pleinement aux civilisations méditerranéennes, tantôt petit port replié et dérisoire, oublié de l'histoire, incendié et parfois anéanti par les envahisseurs et les conquérants de passage. Coupée, isolée de son arrière-pays, Tanger regardait vers le nord. Les Romains la haussèrent au rang de métropole. Lieu de convergence des grandes voies terrestres, site privilégié d'embarquement vers Rome, Tanger devint résidence du procureur

2. Abū 'Ubayd Al-Bakrī, *Kitāb al-Maghrib fī dhikri bilād Ifrīqiya wa al-maghrib*, Description de l'Afrique septentrionale, traduite par Mac Guckin de Slane, éd. revue et corrigée, 2 vol (Paris: Adrien-Maisonneuve, 1965), 212-5.

3. Al-Bakrī, *Kitāb al-Maghrib*, 214.

4. Ce territoire s'étend un peu près de la Méditerranée au Haut-Atlas.

5. Jean Brignon, "Approche historique de la péninsule tingitaine," in R. G. M., n° 19, (1971): 81.

6. Évariste Lévi-Provençal, "Tanger," in *L'Encyclopédie de l'islam*, 1^{re} éd, vol. X, (Leiden: E.J. Brill, 1913), 684.

de la Mauritanie tingitane. Berbères, Romains et populations d'origine diverses venues des côtes méditerranéennes firent d'elle un creuset culturel. Trouvant sa position trop excentrique, les dynasties musulmanes n'en firent jamais une résidence royale. Depuis lors et jusqu'au statut international, Tanger ne connut pas le développement, la stabilité et l'épanouissement culturel et architectural des autres villes.

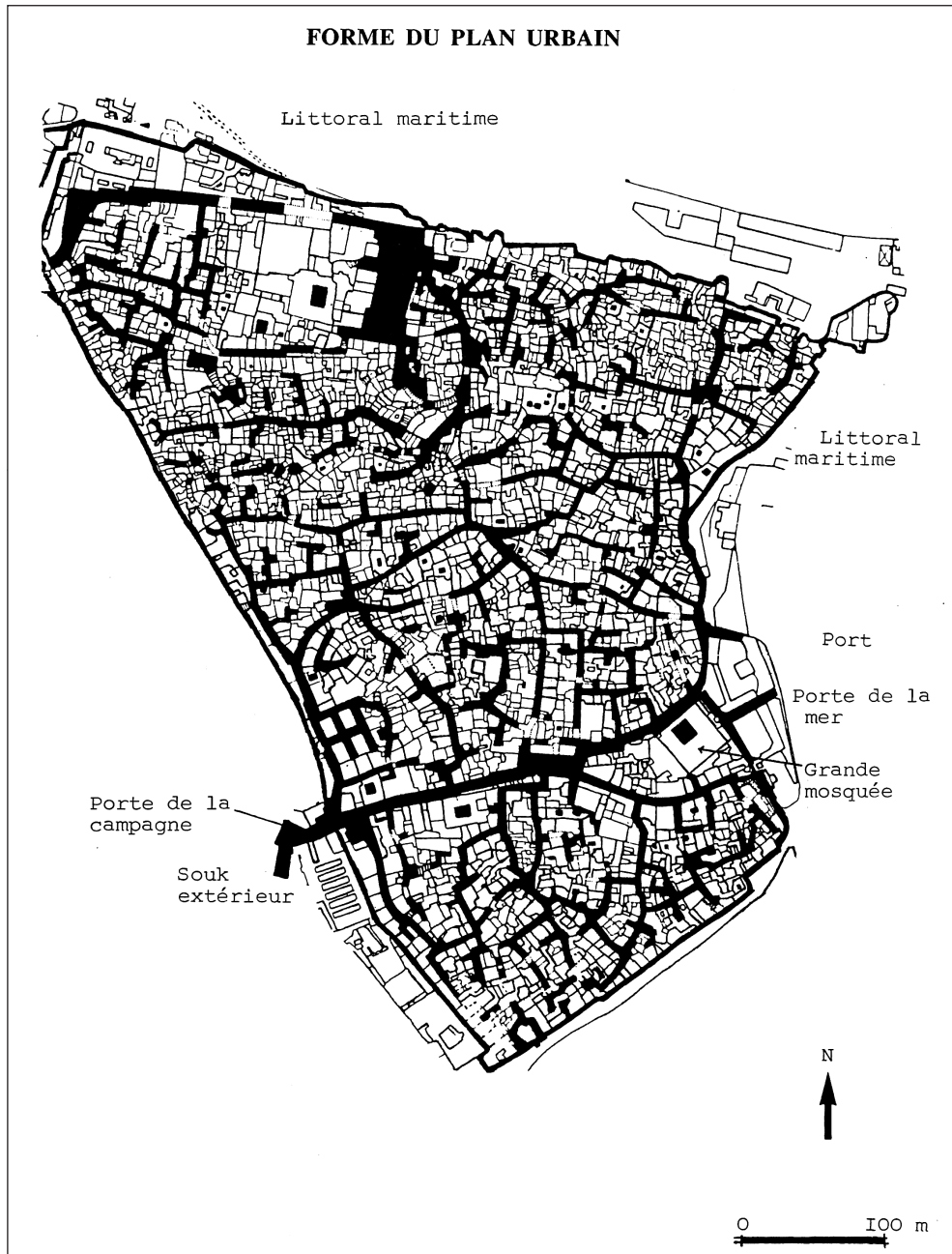


Fig. 2: Réseau urbain médina de Tanger, (© Mohamed Métalsi).

Quelles traces urbaines et architecturales reste-t-il de cette très longue épopée? De l'Antiquité ne subsiste pas grand-chose, si ce n'est quelques tombes au nord de la médina. La cité romaine, avec son temple, son forum, ses voies principales, le *decumanus* et le *kardo*, les murailles,⁷ est en fait ensevelie sous la ville musulmane actuelle qui, elle, a été édifiée fraîchement, aux XVII^{ème}, XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. La ville islamique médiévale fut anéantie par les invasions et les destructions successives, et notamment par la dernière destruction anglaise en 1684 lors de son évacuation forcée. Donc, c'est au XIX^{ème} siècle que la médina actuelle acquit sa physionomie actuelle: une texture urbaine très dense, protégée par ses murailles et organisée sur les mêmes principes que les cités historiques du Maroc précolonial. Car la médina de Tanger a été également une cité de spiritualité: avec son saint patron, Sīdī Bouaarrāqīya, ses nombreuses confréries mystiques et zaouïas des Derqawa, des Aïssawa, sa mosquée cathédrale, Djāma' al-kabīr, ses dizaines de mosquées et *msīd*. Elle a été également une cité commerciale et un port actif avec ses souks, ses fondouks et sa Kissariya et dotée de toutes les institutions urbaines islamiques.

L'étude que je propose dans ce dossier de la revue *Hespéris-Tamuda* ne reprendra pas l'histoire de la médina de la fin du XIX^{ème} siècle et son organisation de l'espace, car cela a été déjà fait en d'autres circonstances.⁸

Le travail descriptif qui a été réalisé au début du siècle dernier par des chercheurs de la Mission scientifique française au Maroc est le début d'un travail scientifique d'observation assez important sur les différents aspects de la médina de Tanger. Cette mission avait deux publications importantes: les Archives marocaines et la Revue du monde musulman. Et une troisième publication fut créée par la suite en collaboration avec la direction des Affaires indigènes et du Service des renseignements, sous le nom de Villes et tribus du Maroc. Plusieurs études sur la médina, déjà en transformation de l'intérieur par les Européens qui venaient s'y installer, ont été publiées: le cadre bâti, les édifices de la cité, le peuplement, le commerce, les fondouks, les habous publics et privés, les manifestations culturelles et culturelles ont fait l'objet d'observation minutieuse. Il faut rajouter aussi tout un ensemble de photographies et de cartes postales de l'époque et les sérigraphies effectuées par des artistes voyageurs européens tout au long des siècles précédents nous montrant la ville dans ses différentes formes. Tous ces documents peuvent servir selon une grille de lecture scientifique contemporaine⁹ comme référence à une analyse des différentes

7. Aomar Akerraz, "Les fortifications," 543.

8. Mohamed Métalsi, "Formes architecturales et organisation de l'espace d'une cité musulmane: l'exemple de la médina de Tanger" (Thèse de doctorat en esthétique, sciences et technologie des arts, Université de Paris 8, Paris, 1993); Mohamed Métalsi, *Tanger* (Paris: Actes Sud, 2008); Mohamed Métalsi, *Tānger: Suerte e infortunios de una villa* (Madrid: Abada Editores, 2019); Édouard Michaux-Bellaire, *Tanger et sa zone* (Paris: Ernest Leroux, 1921).

9. Voir la bibliographie à la fin de l'article.

mutations quantitatives et qualitatives dues aux changements multiples de la société tangéroise et notamment à l'intervention des différentes puissances internationales dans l'ordre de l'organisation et du développement. La médina de Tanger n'a pas connu le même sort que celui d'autres médinas comme Tétouan, Fès, Marrakech, Rabat et Meknès. Face à une absence de décisions coordonnées et à la multiplicité d'intérêts, elle a connu des changements singuliers dans sa structure interne et ses configurations architecturales et urbanistiques.

2. Le statut de Tanger

Après plus d'un demi-siècle de tensions et de conflits, le Maroc et les puissances européennes signèrent le traité d'Algesiras en 1906 et celui de Fès et de Madrid en 1912, afin de mettre ce pays sous les protectorats français et espagnol jusqu'à son indépendance, le 2 mars 1956. Par sa situation stratégique remarquable, Tanger resta en dehors de cet accord. La Grande Bretagne faisait pression en entretenant depuis longtemps l'idée de doter la ville diplomatique d'un statut distinct. "Tanger doit sa liberté aux jalousies des puissances, écrivait Paul Morand, (...), la ville devait n'appartenir à personne."¹⁰ Ce qui fut réalisé le 18 décembre 1923, date à laquelle furent définies les règles de l'administration de la ville par une kyrielle de pays. Le 24 juillet 1925, le statut définitif de Tanger fut signé par le Royaume-Uni, l'Espagne, la Belgique, la Hollande, les États-Unis, le Portugal, l'Union soviétique et la France, auxquels se joignit l'Italie un peu plus tard. Pourvue d'une assemblée législative de vingt-six membres nommés par leurs consuls respectifs et de neuf Marocains, la cité disposa de son autonomie politique et financière. Ce statut, qui se poursuivit jusqu'au 20 octobre 1956, jour du rattachement définitif de Tanger au Maroc, ne fut guère respecté par les belligérants. Il fut modifié à plusieurs reprises et suspendu par l'Espagne entre 1940 et 1945. Il devait respecter principalement l'intégrité territoriale du Maroc, instituer une gestion internationale de la zone en y établissant une neutralité politique et militaire effective et permettre ainsi une liberté économique totale.

Sa mise en œuvre fut une expérience singulière dans l'histoire des relations internationales, un événement important qui imprégna profondément la ville et ses habitants. Elle favorisa la circulation des capitaux et des métaux précieux et l'établissement de banques qui permit de donner à Tanger une image d'une ville prospère. Mais cette richesse resta artificielle. Les effets économiques de ce régime spécial furent donc mitigés, car les Marocains demeurèrent évidemment exclus. Depuis longtemps la ville regardait vers le Nord, mais elle n'était point séparée du pays duquel elle dépendait. Cette fois-ci, deux frontières la dissociaient du Maroc: celles des deux protectorats. Il fallait franchir ces deux limites pour aller à Fès ou à Rabat. Ainsi, avec l'exiguïté de sa zone, de 382 kilomètres carrés, Tanger sans ressources naturelles suffisantes compta surtout sur l'importation. Même les matériaux de construction étaient achetés d'Espagne. L'importance de

10. Paul Morand, "L'Enlèvement d'Europe," *Ecrits de Paris* 89 (mars 1952): 22-9.

son petit port déclina au profit d'un nouveau géant qui fut bâti par le protectorat français à Casablanca. Même après l'agrandissement de son propre port vers la fin des années vingt, la cité connut un dynamisme relatif en devenant une porte d'Europe, un lieu de passage pour les voyageurs. Et aussi, malgré la mise en place d'une voie ferrée Tanger-Fès, le trafic ferroviaire resta faible et le flux de marchandises modeste.

Ce ne fut qu'après la seconde guerre mondiale que la ville attira beaucoup de capitaux et d'hommes d'affaire pour trouver refuge dans cette zone franche sans restrictions administratives ni contraintes financières. Après 1945, Tanger vécut surtout de l'affluence de touristes séduits par la notoriété de la cité et le développement activé du commerce international. L'or et l'argent affluèrent de toute part et la ville devint une véritable cité de banques et notamment un paradis fiscal. "Tout un monde de fondés de pouvoirs, de signataires par procuration, de ténébreux businessmen déguisés en touristes, d'avocats consultants, de parasites et d'officieux de tous ordres"¹¹ De quatre banques au début du XX^{ème} siècle, la cité compta quinze avant la seconde guerre et quatre-vingt-cinq en 1950. Dans les ruelles de la médina et quelques avenues de la ville nouvelle, l'argent faisait spectacle. On pouvait échanger quasiment toutes les monnaies du monde. Les échoppes qui proposaient cette transaction se multiplièrent, et on pouvait lire sur des tableaux noirs, le cours des changes mondiaux affiché à tout moment à sa vraie valeur. Dans un territoire protégé par une convention libérale, la situation économique de la ville n'engendra pas, cependant, une activité industrielle sérieuse, faute de financements productifs. L'unique activité lucrative resta la finance et l'argent facile. Toute la fortune de Tanger provenait de la spéculation immobilière et financière et du commerce international. "La vraie raison de la richesse de Tanger est ailleurs. Elle réside dans le fait qu'elle est une oasis de liberté dans un monde contrôlé, et l'un des seuls pays de la terre où il n'y a pas d'impôts."¹² Une partie de sa prospérité dérivait aussi de trafics de tout genre entre l'Europe et l'Amérique du Sud et spécialement la traite des blanches et la contrebande. La contrefaçon, la drogue et l'espionnage contribuaient, enfin, à façonner l'image réelle ou fictive d'une ville ayant prospéré avec les activités illicites.

L'application du statut créa un contexte original qui se refléta directement dans les configurations humaines et spatiales de la cité. La population était singulièrement cosmopolite. Elle se composait d'une diversité surprenante de nationalités vivant paisiblement chacune dans sa communauté, créant ainsi un multiculturalisme qui impressionna les observateurs par sa diversité bigarrée et son modernisme précurseur.

11. Paul Morand, *Monsieur Zéro*, Œuvres complètes, t. II (Paris: Gallimard, 1992), 305.

12. Pierre Gide et Philippe Nouel, "La situation actuelle et les possibilités de Tanger," *Bulletin Economique et Social du Maroc* 51 (1951): 658.

A l'instauration de ce régime, le nombre des habitants de Tanger qui progressait sans cesse depuis la seconde moitié du XIX^{ème} siècle accéléra le rythme de sa croissance. Les étrangers, qui représentaient environ 5.000 individus sur une population totale de 35.000 au début du siècle, vinrent ensuite en masse amplifier de façon inhabituelle leur nombre dans cette ville désormais internationale. Juste avant la seconde guerre mondiale, ils furent estimés à 16.000 personnes, soit environ 23% de la population globale constituée de 54.000 Marocains, 10.000 Espagnols, 3000 Français et 3.000 autres nationalités. Après la guerre, ce nombre fut plus que triplé. Tanger qui reçut des milliers de réfugiés européens et des ruraux marocains fuyant la misère, vit une formidable explosion démographique en atteignant le début des années 50 environ 150.000 habitants. Pendant cette période, les étrangers franchirent le tiers du nombre total des résidents de Tanger. Les Espagnols, proches voisins fuyant la misère de l'Espagne franquiste, dépassèrent, à eux seul, les 20.000 personnes.¹³ Dès lors, Tanger se transforma en métropole affichant une hétérogénéité humaine urbanistique et architecturale extraordinaire. Non seulement il existait des quartiers pour chaque nationalité, mais l'espace de la ville traduisait aussi les gigantesques différences sociales entre les milliardaires anglo-saxons de Djebel al-Kabīr et les quartiers modestes occupés par les petites gens d'origine espagnole ou encore les bidonvilles des Marocains fraîchement urbanisés.

Avec son plan relativement désordonné et ses immeubles hétéroclites et parfois en résonance avec l'avant-garde de l'architecture mondiale, Tanger l'internationale est le reflet sur le sol des mutations politiques, sociales et culturelles produites par la gestion très libérale durant environ un siècle. Par sa situation médiane, la ville nouvelle fait la liaison entre la médina et la périphérie actuelle, et constitue aujourd'hui le centre économique et administratif. C'est là que se trouvent les bâtiments les plus intéressants créés sous le statut international.

L'histoire de cette ville est l'histoire de la relation de deux dispositions urbanistiques et architecturales et la rencontre de deux civilisations qui se développe en deux périodes: la première survint dès l'installation des premières missions diplomatiques et l'arrivée des européens dans la médina, entre la fin du XVIII^{ème} siècle et le début du statut, la seconde, plus courte mais plus marquante, se fit tout au long de ce régime, entre 1925 et 1956. Du premier édifice bâti à la réalisation de toute une métropole, Tanger vécut l'aventure internationale d'une politique urbaine non-directive tolérée par un régime libéral entrepreneur.

13. Les statistiques sont approximatives. L'administration internationale n'avait jamais organisé un recensement digne de ce nom. Le nombre des résidents étrangers à Tanger en 1954 étaient comme suit: Espagnols (20000), Français (7000), Anglais (1300), Américains (300), Italiens (2500), Indiens (300), Belges (600), Hollandais (200), Scandinaves (100), divers (27700).



Fig. 3: Le Détroit de Gibraltar vu de Tanger, (© M. Métalsi).

3. L'implosion de la médina

L'histoire des mutations architecturales de la médina de Tanger débuta dès la fin du XVIII^{ème} siècle. Cette aventure fut la conséquence directe des conditions politiques, économiques et culturelles que vécut Tanger depuis son accession au rang de capitale diplomatique. Très tôt, les consuls avaient fait pression sur le Makhzen afin d'obtenir progressivement des concessions politiques dans la gestion de la cité. Ils instituèrent rapidement une assemblée reconnue par le sultan pour avoir la possibilité d'interférer dans les affaires sanitaires et d'étendre graduellement leur pouvoir à la question de la voirie et de l'hygiène publique. C'est vers 1792 que l'on découvre la trace d'une commission qui devint plus tard le Conseil sanitaire. "Il existait à Tanger, écrit Jean-Louis Miège, officieusement depuis le début du siècle, officiellement depuis 1844 un Conseil sanitaire dont les compétences furent confirmées par un dahir de Moulay Hassan de 1879 (...). Désormais chargé de veiller à la voirie de la ville, il fut autorisé à recevoir des habitants une participation financière."¹⁴ Les réformes politiques, économiques et juridiques précédèrent, donc, les mutations urbanistiques et architecturales. Pour se faire, les conférences internationales de Madrid en 1880 et d'Algesiras en 1906 ne firent qu'accroître les différents privilèges attribués par les sultans aux puissances européennes par l'abrogation dans le système judiciaire musulman

14. Jean-Louis Miège, "La propriété immobilière à Tanger d'après un plan de XIX^e siècle," *Revue Maroc Europe* 1 (1991): 87.

de tout ce qui constituait une entrave à l'éclosion d'une nouvelle société urbaine capitaliste et libérale. L'article II de la conférence de Madrid entama ce processus en reconnaissant, par exemple, le droit de propriété au Maroc à tous les étrangers. Mais, ce changement devait s'accompagner par la création d'un ensemble de mesures techniques et opérationnelles, capables de gérer une nouvelle conception de la propriété foncière et immobilière. Car, il fallut dorénavant préciser les limites de chaque lot, afin de le coder et le cadastrer avant toute transaction. La fluidité commerciale des terres et des maisons fut une donnée nouvelle qui exigea la création d'un système de conservation et d'immatriculation foncière qui est la garantie du droit de propriété. Mais l'appropriation des domaines fonciers s'effectuait avant même la mise en œuvre de ce système en 1925.¹⁵ Car, depuis la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, des terres habous¹⁶ ou domaniales furent acquises, et parfois à partir de contrats irréguliers, par des Marocains et des Européens et sur lesquelles fut bâtie la nouvelle ville internationale. "Un grand nombre de ces propriétés européennes ont comme origine des cadeaux faits à différentes époques par des sultans à des personnalités officielles ou non. Ces terres ont été ensuite morcelées et vendues par les bénéficiaires ou par leurs héritiers."¹⁷ Ce fut le début de la spéculation foncière, pratique qui fera fortune dans la ville internationale.

A Tanger, les premières actions urbaines des Européens furent réalisées au cœur même de la médina. C'est le seul exemple d'une intervention urbanistique intra-muros à grande échelle dans une médina au Maroc. Les premiers édifices répondaient directement aux besoins des représentations consulaires et aux commerçants installés dans cette ville. Ce furent le cas des maisons achetées, puis modifiées ou détruites et reconstruites selon des configurations modernes pour des nouvelles affectations. Le consulat d'Espagne fut bâti, entre autres, à la fin du XVIII^{ème} siècle par l'architecte Francisco Pérez Arroyo. Aussi, les consulats de France, de Grande Bretagne, des États-Unis et d'autres pays européens s'établirent au départ dans la médina. Le premier bureau de poste français s'ouvrit également en 1849, celui de l'Espagne en 1860, de l'Angleterre en 1886, de l'Allemagne en 1899, etc. Quant aux établissements bancaires, ils s'implantèrent dans cet espace urbain dès 1844. Ce furent les membres de la communauté juive qui fondèrent les premières banques représentant les intérêts européens dans la ville. Après 1880, plusieurs grandes firmes européennes installèrent leur succursale à Tanger. A cette date, les Espagnols bâtirent dans la rue des Orfèvres la première église du Maroc moderne, "l'Immaculée Conception." Vers 1760, le sultan Sīdī Mohammed Ben Abdellah acheta ce terrain qui le concéda aux Suédois afin d'y installer une légation en 1788. Presque un siècle après, le gouvernement espagnol

15. Le dahir relatif à l'immatriculation foncière fut promulgué le 12 août 1913.

16. Habous (littéralement "permanence," "arrêté," "immobilité"). Don ou legs d'un bien à perpétuité à l'État islamique pour des œuvres pies ou pour le bien public.

17. Edmond Michaux-Bellaire, "Le droit de propriété au Maroc," *Revue du monde musulman* VII (1909): 376.

acquiesça l'édifice et le convertit en église. Ce temple chrétien, édifié par l'architecte espagnol Aníbal Álvarez sous la direction d'Antonio Alcayne,¹⁸ fut inauguré en 1881.

Dans ce contexte historique, la ville ancienne connut une métamorphose jamais subie par aucune autre ville du royaume. Cette mutation ne fut pas le résultat de l'action d'un pays colonisateur comme ailleurs au Maroc, mais le produit cosmopolite d'une multiplicité d'intervention. Si la France et la Grande-Bretagne participèrent à cette transformation profonde, l'influence de l'Espagne fut considérable. Ce pays fut le premier protagoniste de la politique urbaine dans cette ville. Par la présence massive de la population espagnole et la proximité de Tanger à l'Espagne, il pesa énormément sur l'histoire de cette cité. Car depuis 1906, le poste d'ingénieur municipal fut attribué à un technicien espagnol, responsabilité partagée avec un ingénieur français. Tous les deux étaient chargés des questions urbaines de la capitale diplomatique.

À la fin du XIX^{ème} siècle et surtout depuis 1880, la construction par un groupe de riches marchands européens, tout au long des voies principales, de bâtiments privés façonna l'image de cette ville arabo-islamique. Le dynamisme commercial de cette période permit à cette puissante catégorie sociale d'investir dans le bâtiment, en érigeant des nouveaux styles architecturaux et décoratifs européens au cœur de la médina. Les habitations traditionnelles, sans ouverture vers l'extérieur, ne correspondaient pas à leur conception de l'architecture, à leur désir de régularité, d'ordre et de symétrie. Des bâtiments mitoyens modernes d'un ou deux étages furent édifiés dans une hétérogénéité de styles. Ces transformations improvisées et biscornues, ces interventions architectoniques importantes, s'effectuant sans aucun plan régulateur, justifèrent la constitution par le docteur espagnol Cenarro en 1883 de la Commission internationale d'hygiène et de propreté qui s'occupa aussi des questions urbaines. Elle fut chargée encore de la salubrité des espaces collectifs, de la réfection des rues et des chaussées, la mise en place des égouts, l'installation des canalisations pour l'approvisionnement en eau et de l'éclairage public de la cité. Ainsi, en 1898, fut posée une première canalisation extra-muros d'eaux résiduelles parvenant au Grand souk, lieu depuis lequel partait la conduite générale vers la mer. Le nombre croissant de la population espagnole motiva en 1891 un riche industriel, propriétaire d'une importante compagnie de navigation (*Compañía Transatlántica*), le marquis de Comillas, de doter la ville du courant électrique. Comme grand mécène, il invita aussi le grand architecte catalan Gaudí à Tanger afin de lui concevoir un temple destiné à la mission franciscaine de Tanger. Ce projet monumental, similaire à la *Sagrada Família* de Barcelone, n'a jamais vu le jour.¹⁹

18. Antonio Bravo Nieto, *Arquitectura y urbanismo español en el norte de Marruecos* (Sevilla: Junta de Andalucía, 2000), 121.

19. Mustapha Akalay, "Un projet inédit de Gaudí: le temple des missions franciscaines de Tanger," *Revue Maroc Europe* 3 (1992): 215-20.

Ainsi toute une série de demeures bâties par les Européens, longeant l'artère principale et certaines ruelles secondaires qui lui sont perpendiculaires, modifièrent radicalement l'espace intra-muros de la médina. Ouverte sur l'extérieur par de grandes baies, avec balcon et balustrade en fer forgé, les façades composées de ces bâtisses, remplacèrent les murs aveugles et les proéminences de toutes sortes caractéristiques de la construction traditionnelle dans la médina.

Cette mutation architecturale ressembla à ce qui se produisit dans les villes mauresques d'Espagne après la reconquête chrétienne. Mais à Tanger, elle fut partielle. Seules les rues principales furent modifiées. Une opposition marquée se manifeste, donc, entre l'ostentation des façades de la rue des Orfèvres et l'austérité des murs aveugles des impasses et des ruelles secondaires. Ces façades hétéroclites révèlent la multiplicité prodigieuse des influences et des styles. Tout un mélange de répertoires européens rythme la rue des Şiyyāghīn. Cet alignement exubérant de bâtiments de formes composites brouille la lecture. Les façades affichent parfois une symétrie parfaite inspirée de la Renaissance ou du néo-classicisme européen, parfois des moulurations évoquant le néo-baroque espagnol ou italien, parfois une mixture d'historicisme, d'éclectisme, de rationalisme ou de néo-mauresque. Mais l'Orientalisme architectural est prédominant dans une grande partie de ces rues. Aussi, l'ornementation hispano-mauresque et l'emploi du zellige, du plâtre sculpté et du fer forgé suggèrent l'architecture des villes andalouses. Souvent un effort d'agencement se focalise sur les portes d'entrée qui sont richement ouvragées par l'utilisation de matériaux nobles comme le marbre ou le bois sculpté et la composition de formes historicistes comme la porte de l'église "Immaculée-Conception." Mais ce qui est paradoxale, c'est l'ouverture de façades sur des ruelles très étroites qui donne un vis-à-vis inconcevable dans la cité arabo-islamique et un malaise évident et incroyable entre les nouveaux bâtiments. On peut non seulement voir chez le voisin, mais aussi traverser d'une fenêtre à une autre, car la rue est vraiment étroite. De la sorte, elle ne permet guère à la lumière d'entrer ni de l'extérieur ni de l'intérieur. Tous ces édifices abritaient des demeures aux étages, des échoppes au rez-de-chaussée, des hôtels, des banques, des postes, Chambre de commerce de Tanger, Casino espagnol, des représentations diplomatiques et l'institution du délégué du sultan (Dār an-Niyāba). Ce dernier édifice est ouvert par une porte, aux colonnes composites, qui mène à un joli patio hispano-mauresque entouré d'une galerie à arcature et planté d'orangers. Sa porte en pierres sculptées est sans doute le legs de la période portugaise. Ce bâtiment abrita la légation française et accueillit en 1928 le voyageur René Caillé et en 1832 le peintre Eugène Delacroix et servit entre 1860 et 1923 au représentant du sultan. En 1907, les édifices du Bazar de Mimon Delmar, ceux du Grand Paris et de la Samaritaine de Lasry, ceux des Magasins modernes ainsi que la remarquable maison du banquier Mosés Nahon étaient déjà érigés. Le souk intérieur devint alors un centre opulent des affaires, un lieu de rencontre et les cafés qui l'entourent un lieu de délassement. Sa configuration

s'apparente désormais à une ville espagnole. Avec les bâtiments emblématiques tels ceux de la poste et télégraphe espagnol, l'hôtel Fuentes, el Becerra, etc., cette place porte l'empreinte, avec son prolongement dans la rue des Orfèvres, du prolifique architecte espagnol Diego Jiménez. Ce bâtisseur façonna une bonne partie du décor urbain par la création de nombreux bâtiments et la mise en valeur des façades de facture classique européenne, voyantes, enjolivées de moulures, pilastres, balcons en fer forgé, donnant à ces espaces une luxuriance ornementale, ostentatoire inhabituelle dans la ville arabo-islamique. Exceptionnellement, quelques bâtiments furent placés au milieu des quartiers résidentiels tels que la légation des États-Unis. Établie dans une demeure traditionnelle offerte en 1821 par le sultan Moulay Slimāne (1792-1822). Cet édifice mauresque fut agrandi sur l'espace des maisons contiguës achetées puis annexées pour l'extension du bâtiment et du jardin de cette représentation diplomatique convertie aujourd'hui à un petit musée.



Fig. 4: (Dār an-Niyāba), (© Khalid Ben-Srhir, 2012).



Fig. 5: Le Grand Sokko et la Casbah, (Photo de seconde moitié du XIX^{ème} siècle).



Fig. 6: Souk ed-Dâkhel, (Photo de seconde moitié du XIX^{ème} siècle).



Fig. 7: Souk ed-Dâkhel, (Carte postale vers 1903).

4. L'explosion de la médina

Dès les dernières années du XIX^{ème} siècle, la médina n'offrait plus l'espace suffisant pour accueillir les nouveaux arrivants. Il fallait rapidement trouver des espaces libres à l'extérieur des murailles. Ce qui se réalisa dès 1905. Ce fut le début de la ville nouvelle et l'histoire d'une aventure qui n'est pas encore achevée.

L'expansion extra-muros entama immédiatement les terrains disponibles jouxtant la ville à l'Ouest. Ainsi, une ceinture d'immeubles collés directement à la muraille forma la rue du "Télégraphe Anglais," appelée plus tard la rue d'Italie. Ainsi, les remparts furent escamotés par des bâtiments modernes d'un à deux et rarement trois étages, édifiés, entre autres, par Salomon Buzaglo et Diego Jiménez et formant une composition assez homogène, exceptionnelle dans la ville. Des immeubles collés et alignés, suivant la ligne du rempart et dont les façades richement élaborées, présentent une volumétrie fluide et un décor rappelant le classicisme et l'éclectisme espagnols. Balcons aux formes ondulatoires et balustrades ouvragées, encorbellements sculptés, riches moulurations qui rehaussent les murs, les portes d'entrée diversement agencées avec parfois une facture néo-classique, confèrent à cette zone une allure réellement européenne et particulièrement espagnole.



Fig. 8: Rue Şiyyāghīn de nos jours,
(© Rachid Ouettassi).



Fig. 9: Rue Italie,
(photo libre de droit).

La rue de Tétouan, la plus renommée de ce quartier, fut une première grande opération urbaine. Située perpendiculairement à la rue d'Italie, elle forme un ensemble d'immeubles de même facture autour d'une sorte d'impasse de 150 mètres environ de profondeur, fermant jadis la nuit au moyen d'une porte luxueuse en fer forgée. Le terrain, un grand jardin (huerta) fut acheté par deux juifs tétouanais, Benelbas et Bendahan qui octroyèrent les travaux au fameux entrepreneur Antonio Cano et l'architecte Antonio Ramirez. Cette composition moderne créa un style architectural admirablement ordonné, bien proportionné et surtout remarquablement assemblé, et une densité volumétrique équilibrée, signifiant les attentions que l'on porta à l'espace urbain, ce qui concourait à la beauté plastique de l'architecture. En dépit de la modestie volumétrique de ces constructions, chaque bâtiment s'inscrit dans une logique d'ensemble. La taille, les proportions, les formes et l'ornementation révèlent la rationalité de l'architecte. C'est là que se trouve l'harmonie de cet îlot, et c'est là aussi une expérience simple, mais exemplaire, à méditer pour les bâtisseurs de Tanger d'aujourd'hui. Dans ce quartier, on construisit autant de bâtiments simples pour les Espagnols et les juifs humbles que d'immeubles somptueux pour les classes aisées.

A cette époque, les autres médinas marocaines étaient encore confinées à l'intérieur de leur muraille. Les débordements extra-muros furent une avance de Tanger par rapport aux autres villes marocaines qui traduisit l'état de sécurité relatif dans lequel vivait la population cosmopolite au début du siècle. On pouvait désormais habiter dans la ville sans être protégé par un rempart. Mais cette précocité engendra un urbanisme insouciant dans le domaine de la conservation de la cité historique. Le patrimoine fut complètement bafoué. Aussi, il se passa à Tanger, comme à Alger et dans les villes colonisées par la France pendant la première période de la conquête coloniale. En Algérie, par exemple, la première politique urbaine de la France fut l'expression du triomphe. L'aménagement des villes répondait directement aux objectifs militaires. Alger et les autres villes traditionnelles subirent des destructions considérables. Dès lors, la ville européenne commença à s'enraciner à l'intérieur même de l'ancienne cité par de grands aménagements: "Alger est métamorphosé en ville française"²⁰ écrivait Pignel.

La France ainsi que l'Espagne dans le nord du Maroc prirent conscience du péril engendré par la disparition des structures sociales inhérentes aux anciennes configurations urbaines. Elles introduisirent ainsi une nouvelle image symbolique de la colonisation: se vouer à la conservation et à la mise en valeur de l'héritage urbain de la société colonisée, c'est montrer un nouveau visage, celui de deux pays paternels, protecteurs et respectueux des traditions culturelles des autres.

20. Armand Pignel, cité par René Lespès, Alger, *Étude de géographie et d'histoire urbaines* (Alger: Félix Alcan, 1930), 245.

Cette nouvelle politique fut bien exprimée par les propos du général Lyautey qui écrivait dans sa lettre du 5 juillet 1917: “Nos protégés ont mieux compris le génie de notre race en nous voyant nous attacher à la restauration de leurs monuments, à la sauvegarde de leurs trésors que l’incurie et l’anarchie avaient laissé ruiner et gaspiller. Nous sommes arrivés à temps pour ranimer un art qui agonisait mais vivait encore et pour provoquer ici une véritable Renaissance.”²¹ Elle contribuait également au développement touristique encouragé par l’administration coloniale.

A Tanger, on n’éprouva aucun scrupule à métamorphoser l’espace urbain de la médina. Il n’y eut jamais de politique de conservation du patrimoine ni de plan d’urbanisme digne de ce nom. L’improvisation de la fin du XIX^{ème} siècle continua longtemps à sévir avant d’aboutir au plan de l’urbaniste français Prost en 1925 et surtout au concours international de 1948 qui devait ordonner la ville existante et donner les grandes lignes d’orientation de sa future croissance. Mais la gestion multinationale ne fit que compliquer la maîtrise du cadre bâti. Les deux pays les plus influents avaient d’ailleurs une politique urbaine relativement différente. La doctrine de l’urbanisme espagnol se fondait, contrairement à celle de la France, sur la continuité des espaces: la médina et l’ensanche.²² On sait combien, dans la zone française, la séparation des deux villes était chère à Lyautey. Cette idée devait guider le premier urbaniste, Henri Prost, pour l’esquisse des plans directeurs initiaux des villes comme Fès, Marrakech, Rabat et Casablanca. Elle consista à établir une zone *non aedificandi*, “zone de protection artistique,” entre les médinas et les villes nouvelles. La sauvegarde des fortifications, accolées à l’espace vide entre les deux entités urbaines, donna aux frontières une théâtralité qui exprime distinctement la doctrine adoptée. “L’essentiel sur ce point capital, disait Lyautey, c’est qu’il y ait le moins de mélange possible entre les deux ordres de villes,”²³ et cela pour des raisons politiques, économiques, sanitaires et esthétiques. Ce qui signifie qu’aucun immeuble moderne ne pouvait être construit dans la ville ancienne et l’on dissuadait les Européens d’y habiter. Division spatiale et séparation sociale et raciale, telles furent les critiques adressées à Lyautey.

Mais à Tanger, la ville nouvelle fut bâtie dans la médina. Aucune séparation matérielle, aucune distanciation spatiale ne fut établie pour créer des entités nettement distinctes. La ville européenne prolonge sans discontinuité le centre historique. Plus qu’une juxtaposition, elle s’incruste dans son espace physique. Cette intrusion dans le cœur de la cité, croissant par l’ouest, entraîna sur son passage la muraille qui disparaît dans le flot des constructions, cette limite

21. Louis-Hubert Lyautey, lettre citée dans *l’Art et les artistes* (1916-1917), numéro spécial, “*Le Maroc artistique*.”

22. L’ensanché fut le plan d’extension de la ville espagnole. Barcelone (plan Cerda, 1859), Madrid (plan Castro, 1860), ou Saint-Sébastien (plan Cortazar, 1862) furent des projets engagés et novateurs de l’époque “isabelline.”

23. Louis-Hubert Lyautey, *Paroles d’action, 1900-1926* (Paris: Armand Colin, 1927), 453.

matérielle et signe visuel de l'identité de la ville. Ici, l'invasion fut une métaphore. C'est une véritable absorption. La ville nouvelle jaillit de la médina.

Vers 1905, l'État marocain commanda à un entrepreneur allemand, membre de la Commission d'hygiène et de la propreté, plusieurs projets d'infrastructure et d'habitation. Ainsi, des grands travaux furent réalisés tels l'aménagement des égouts, la construction du port et le remplissage des terrains où il fut installé le boulevard Front de mer, appelée plus tard avenue d'Espagne. Ainsi s'aménagea à l'Est l'un des principaux quartiers de l'époque, formé de l'immeuble Renschaussen et du Kursal français. Le bâtiment Renschaussen composé de trois étages fut bien agencé. Sa façade exubérante, avec des balcons aux balustrades bien ouvragées, des sculptures et des moulurations luxuriantes, un toit coiffé de deux couronnes impériales suggère la profusion décorative du néo-baroque allemand de la fin du XIX^{ème} siècle. Cet immeuble fut complété par d'autres bâtisses de un à deux étages constituant un ensemble urbain cohérent et présentant une architecture européenne de haute facture. Des banques, des sociétés d'import-export, des agences maritimes et d'autres établissements prestigieux s'installèrent au rez-de-chaussée de ces immeubles fastueux. Ce fut le commencement des constructions sur la façade maritime de la future baie Tanger.

Sur un plan réalisé en 1906, on peut constater que l'urbanisation était non seulement aux alentours de la médina, mais elle partait dans tous les sens en absorbant les prairies, les collines sablonneuses et les vergers environnants. Sans aucun plan d'ensemble, les bâtiments clairsemés suivaient les voies caravanières et les chemins aboutissant à la porte principale de la médina. Il semblait que la Commission d'hygiène et de la propreté n'avait l'intention ni d'élaborer un plan de régulation pour la croissance urbaine ni de réglementer la construction dans la médina pour sa conservation. Aussi, la masse des populations pauvres marocaines et espagnoles qui vivait une crise du logement ne trouvait pas de solutions à leurs difficultés. Seul le père Lerchundi bâtit un lotissement ouvrier, selon un projet d'Antonio Alcayne, pour les chrétiens espagnols sur les terres de la zone actuelle de San Francisco.

Les légations étrangères s'installèrent à l'ouest ou au sud de la médina sur les terrains de Maādi, Hasnouna et de Marshan. La France, l'Espagne, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie et la Russie édifièrent leur mission à l'extérieur des remparts. La Légation de l'Allemagne, proche du Grand Souk, redevint vers le début des années 20 le siège du représentant du sultan, la Mendoubia. C'est une construction traditionnelle néo-mauresque installée dans un parc exceptionnel planté d'arbres gigantesques et exotiques, agrémenté d'une végétation luxuriante. A l'intérieur de cet espace verdoyant fut érigé le mémorial de marbre célébrant le discours historique exprimé par le Sultan Sidi Mohammed BenYoussef (future roi Mohammed V) le jour du 9 avril 1947 sur la place du Grand Souk, bondée d'une foule en liesse, invitant les Marocains à reconquérir le chemin de leur indépendance.



Fig. 10 et 11: Edifices allemands, (photo libre de droit).



Fig. 12: Le Kursal français à droite, (photo libre de droit).

D'autres pays européens suivirent quelques années plus tard pour bâtir leur légation dans la nouvelle Tanger. Tandis que la légation britannique occupa un immense terrain proche de Msallah (terrain vague réservé pour les prières solennelles) vers le début du XX^{ème} siècle. L'édifice bâti dans un beau jardin fut édifié selon les principes de l'architecture classique anglaise. Sa façade symétrique ordonnée par des lignes horizontales et composée sur deux niveaux est coiffée d'un fronton triangulaire dont le toit incliné est couvert de tuiles rouges. Cette ancienne légation abrite aujourd'hui le musée d'art contemporain du Maroc.

Quelques bâtiments symboliques pour l'histoire de Tanger virent le jour. Les hôtels Continental, Villa de France, le Cecil, le Cavilla et plus tard El-Minzah accueillirent des célébrités faisant de Tanger le mythe du XX^{ème} siècle.

Édifié en 1870, le Continental est le plus ancien de Tanger. Érigé sur les murailles à l'est de la médina et face au port, il porte les traces d'une architecture arabisante bien affirmée. Sa structure mixte, sa façade maritime, sobre et légère, dessinent des lignes horizontales et étalent des surfaces blanches, ponctuées de fenêtres régulières et couronnées par des auvents aux tuiles vertes. Ses escaliers art déco et ses ornements intérieurs néo-mauresques confèrent à ce bâtiment un charme évident.²⁴

Un riche écossais, le Lord Bute et son associé Ernest Waller achetèrent au-delà du Grand souk, de vastes terrains et fondèrent la Société britannique Rentistica.

24. Le peintre français Degas apposa sa signature dans le livre d'or de l'hôtel, et le réalisateur Bertolucci tourna une bonne partie de son film "Un Thé au Sahara."

Ils firent édifier le fameux hôtel Villa de France en 1878 où séjourna Matisse en 1912-1913. Le bâtiment²⁵ qui fut à l'époque parmi les plus intéressants de Tanger ouvrit ses portes en 1880. Son architecture sobre ne fut guère l'invention d'un grand bâtisseur. Sa façade sobre et blanche, sans fioriture dénote un modernisme précoce. Son intérieur présente des décors composites mêlant la tradition néo-mauresque et l'ornementation européenne. Mais la partie la plus intéressante de cet hôtel est sa situation. Perché ingénieusement sur une colline dans un jardin luxuriant et doté de terrasses d'où la vue sur la médina et les côtes espagnoles est splendide.

De la fenêtre de la chambre 35, Matisse peignit un beau tableau dans lequel apparaît un minaret blanc sculpté et coiffé de créneaux dentelés au milieu d'une végétation abondante. Cet élément architectural est le clocher de l'église anglicane "St Andrew's Church" qui fut édifié en 1883. Sur un terrain octroyé par Moulay al-Hassan (1873-1894), la communauté britannique érigea cette église affichant un surprenant mélange de styles où dominent les formes arabo-andalouses. Par son architecture et ses décors, ce bâtiment construit partiellement par des artisans de Fès, avec son clocher similaire aux minarets marocains, est complètement assimilé au contexte urbanistique ambiant. Attenant à cette église, un petit cimetière chrétien boisé héberge les tombes de personnalités britanniques décédées à Tanger comme celles du Caïd Sir Harry Maclean, instructeur de l'armée marocaine sous Moulay Abdelaziz (1894-1908) et Walter Harris, correspondant du *Times*.



Fig. 13: "St Andrew's Church" vue de l'extérieur, (© Khalid Ben-Srhir, 2012).

25. Cet édifice qui est une propriété privée attend depuis des décennies sa restauration.



Fig. 14: “St Andrew’s Church” vue de l’intérieur, (© Khalid Ben-Srhir, 2012).



Fig. 15: La tombe de Walter Harris, à “St Andrew’s Church,” (© Khalid Ben-Srhir, 2012).



Fig. 16: La tombe de Sir Harry Maclean, à "St Andrew's Church,"
(© Khalid Ben-Srhir, 2012).



Fig. 17: Hôtel Continental, (© Rachid Ouettassi).



Fig. 18: Hôtel Cécil, (Carte postale du début du XX^{ème} siècle).

D'autres bâtiments se construisirent ici et là sans vision d'ensemble. Sur les bords du Grand Souk, un grand minaret en faïence polychrome, familier du paysage tangérois, jaillit dans le ciel pour donner une teinte chamarrée à cette nouvelle ville. C'est la mosquée Sīdī Bouaabid, bâtie en 1917 par les frères El Bakkouri grâce à une souscription de la communauté tangéroise originaire de Souss. Cet édifice qui abrite le tombeau de Sīdī Bouāabid s'apparente, dans sa structure et ses formes, aux autres mosquées marocaines.

Au Sud de la baie de Tanger, à quelques kilomètres de la médina et à quelques dizaines de mètres de la mer, s'établit le fameux journaliste de *The Times* Walter Harris sur un immense terrain pas encore viabilisé. Il y fit bâtir une superbe villa mauresque dans un immense et splendide jardin verdoyant. La Villa Harris, réplique quasi parfaite d'un menzeh marocain, devint après la mort du journaliste anglais en 1932 un casino. Mais pendant la seconde guerre, les Espagnols qui occupaient Tanger interdirent les jeux et portèrent un coup fatal à la Villa Harris. Les années soixante, cet édifice devint pour un temps le Club Méditerranée de Tanger, jusqu'au moment où l'oued qui coulait à proximité se transforma en une canalisation d'égout en plein air. Actuellement cette villa, en attente d'une nouvelle fonction, est à l'abandon.

A l'est de la ville, sur le rivage, un ensemble d'édifices importants apparurent progressivement dans l'avenue d'Espagne. Ainsi, fut bâti dans les premières années du XX^{ème} siècle, l'un des plus prestigieux hôtels de la ville, le Cecil, fréquenté par les classes aisées et les représentants diplomatiques. Construit par Eugenio Chappory, l'architecture de cet élégant édifice, avec sa façade blanche et symétrique, et coiffée d'un toit pyramidal en tuiles rouges, s'inspira du style néo-

classique européen. Ses grandes fenêtres, sa terrasse et sa pergola aux formes élancées servaient de belvédère pour contempler la baie de Tanger et les courses de chevaux qui se déroulaient sur la plage.

Mais l'hôtel le plus réputé qui reçut beaucoup de personnages célèbres parut en bordure de la rue de la Liberté, jadis la voie caravanière qui allait à Fès. Sur un terrain vallonné, envahi de vergers, de vignes et de végétation sauvage, le milliardaire américain d'origine grecque, Ion Perdicaris, acheta un grand terrain sur lequel il fit bâtir une belle résidence d'hiver. En 1914, il céda cette demeure de facture néo-classique à un entrepreneur de spectacle qui en fit un casino, "le Palmarium Casino," au milieu d'un cadre luxuriant. Cette salle de jeu connut des années légendaires jusqu'en 1923, date à laquelle il périt dans les flammes d'un incendie. Il fallait attendre 1928, lorsque l'aristocrate écossais, Lord Bute, acheta nombreux terrains pour faire construire à cette même place l'hôtel El-Minzah. Il attribua le projet à des architectes français qui réalisèrent un bel édifice faisant encore la fierté de Tanger. Le mythique palace, inauguré en 1930, marqua le début de l'essor du tourisme dans la ville. Situé entre deux univers celui de la médina et celui de la métropole moderne, il est le témoin d'une époque et l'expression d'une ville en pleine mutation. Il participa largement à l'invention du mythe de Tanger en accueillant des personnalités étrangères célèbres, milliardaires, hommes politiques, vedettes de cinéma, chanteurs et écrivains laissant une trace indélébile dans l'imaginaire littéraire et artistique local et mondial. Combien de fois sont-ils cités dans les romans ou essais, les espaces de ce palace comme décor pour les personnages de fiction ou comme point de rencontres entre les artistes de plusieurs nationalités. Tout cela fit de cet édifice un lieu de prestige international.



Fig. 19: Murailles après restauration-2015, (© Rachid Ouettassi).

Depuis son ouverture, El-Minzah se remarqua par son style architectural mixte dans lequel les formes hispano-mauresques s'associent harmonieusement avec l'architecture européenne. Ses configurations s'apparentent plus à l'architecture arabisante tardive réalisée dans les grandes villes marocaines sous le protectorat français. Loin de l'excès orientaliste baroque de la fin du XIX^{ème} siècle qui saturait les façades d'une ornementation néo-mauresque prisée et de l'emploi de certains éléments architecturaux comme le minaret sur certains édifices, le style du Minzah transposait les motifs, les matières et les couleurs librement sur certaines parties du bâtiment. Les architectes optèrent pour un style combinant la sobriété extérieure à l'exubérance subtile de l'intérieur. Lyautey disait qu' "il y a un point, notamment, dont nous nous faisons quelque honneur. C'est de nous être attaché à l'une des meilleures caractéristiques de la construction arabe, la sobriété extérieure. Trop souvent, autrefois en Algérie, notamment dans la période du mauvais goût romantique, on a cru faire de l'art arabe en revêtant les édifices d'une ornementation extérieure excessive. C'est une hérésie. La construction arabe met son point d'honneur à ne se manifester à l'extérieur que par la ligne, la simplicité des contours et des façades."²⁶

Bâti sur un étage,²⁷ le Minzah étale son volume horizontal sur la rue de la Liberté, en suivant délicatement la déclivité. Un corps central, couronné d'un toit pyramidal en tuiles vertes, rompt la continuité de l'ensemble de l'édifice. Sa façade blanche, ponctuée de fenêtres avec des balustrades en fer forgé, et percée d'une porte d'entrée richement sculptée lui donne une agréable allure. A l'est du bâtiment, une autre façade avec des balcons et des terrasses domine la mer et octroie une vue imprenable sur le détroit de Gibraltar et une partie de la ville. A l'intérieur de cet édifice, un joli patio arabo-andalou bordé d'arcades et au milieu duquel fut dressée une fontaine centrale. Mais ce qui fait aussi l'élégance de cet édifice, c'est le milieu naturel qui l'entoure. Du côté de la mer, un admirable jardin agrémenté d'une végétation abondante, constitue une véritable oasis dans un centre-ville privé de verdure.

Avant le statut international, un édifice spectaculaire surgit ex nihilo sur une pente non loin des remparts sud-ouest de la médina et du Minzah: le Théâtre Cervantès.²⁸ Occupée par un verger (huerta) appartenant à Frasquito le Sévillan, ce terrain privé de toute viabilité fut acheté par un couple espagnol passionné des arts de la scène. Esperanza Ornella et Manuel Pena investirent, sans compter, dans cette œuvre culturelle un demi-million de pesetas, somme gigantesque pour l'époque. L'édifice fut confié en 1911 à l'architecte espagnol Diego Jiménez Armstrong, ayant formé en France. Ce dernier créa un monument digne de

26. Lyautey, *Paroles d'action*, 451.

27. Un second étage a été rajouté récemment.

28. Mustapha Akalay, "Le Théâtre de Cervantès de Tanger: joyau de l'architecture espagnole," *Revue Maroc Europe* 5 (1993): 177-80; Isaac J. Assayag, *Tanger; regards sur le passé... Ce qu'il fut* (Tanger: s.n. 2000).

ce nom dans un quartier en pleine urbanisation incontrôlée. Dans le bâtiment furent employés d'excellents matériaux tels le marbre, la pierre, la brique, le fer et le bois. Ses configurations dérivent directement de l'architecture art déco européenne du début du XX^{ème} siècle. L'architecte donna à ce bâtiment une volumétrie très équilibrée. Le corps central coiffé d'une coupole et deux avant-corps symétriquement disposés forment ainsi une façade bien dessinée. Le jeu des surfaces et des ouvertures horizontales et verticales confère à ce bâtiment une valeur esthétique qui fit son faste et son prestige. Au centre de sa façade, Diego Jiménez marqua en céramique jaune une légende en bleu, vert et marron donnant le nom du "Gran teatro Cervantes" et la date d'inauguration de 1913, le tout enjolivé d'un tracé ondulatoire de fleurs entrelacées de figures animales. Une frise de seize musiciens en bas-relief complète l'élégance de cette façade dominée d'une scène sculptée figurant un orchestre parachevant l'ensemble de la construction. L'intérieur du théâtre fut un chef-d'œuvre d'architecture et de décoration. Les artistes furent conviés d'Espagne pour compléter ce monument. Des piliers de marbre marron délicatement moulés, supportant un plafond luxueusement peint par le peintre Federico Ribera, un des plus prestigieux artistes espagnols de l'époque, les somptueux rideaux de bronze de la scène montrant des paysages pittoresques peints ainsi que les décors conçus par le scénographe Bussato, la remarquable menuiserie réalisée par José de la Rosa fit de ce théâtre un des plus beaux de l'Afrique du Nord. Cet espace symbolique, qui anima la ville en attirant un public nombreux, accueillit des grandes troupes et de prestigieux artistes pendant sept décennies environ. Il fut malheureusement abandonné depuis la fin des années 70 pour tomber progressivement en ruine. Jusqu'à aujourd'hui, aucun projet sérieux des autorités, aucun mécène, fervent des arts et des lettres de la société civile, ne vient à la rescousse de ce lieu de mémoire pour la ville de Tanger.

L'architecte du Théâtre Cervantès fut l'un des grands bâtisseurs de Tanger pendant la moitié du XX^{ème} siècle. Il façonna une bonne partie de la ville nouvelle naissante jusqu'aux années 50, en construisant des édifices telle la grande demeure du notable Mnebhi et d'autres encore qui constituèrent la physionomie de la cité cosmopolite.

Tanger, qui vit ses quartiers pousser dans tous les sens, apparaissait vers 1925, date du statut international comme la ville la plus occidentalisée des villes marocaines. Aussi, des édifices prestigieux furent élevés, ici ou là, sans régulation urbanistique, mais répondant simplement aux appétits de la spéculation et respectant au minimum le réseau des chemins préexistants. Pour comprendre la croissance postérieure de la ville internationale, la lecture du plan de 1906 est indispensable, puisque l'urbanisation fut définie par le réseau des voies préexistantes qui fixèrent l'ossature du tracé urbain de Tanger d'aujourd'hui. Ce tracé part du Grand souk. Dans le fouillis des voies de communication, il forme pourtant un réseau radial fixant la structure de la ville nouvelle. Chaque voie mène

à un quartier spécifique, occupé majoritairement par une communauté nationale, car les entités de Tanger se distinguent par le plan de masse et l'agencement des volumes. Chaque ensemble d'habitation raconte une histoire singulière inhérente à la puissance administrative ou la catégorie sociale qui l'a bâti. Il traduit aussi la période historique qui l'a vu naître, et son cosmopolitisme se reflète directement sur le sol par la diversité des espaces singuliers et l'hétérogénéité du cadre bâti de la cité.



Fig. 20: Façade de Théâtre Cervantès, (© Rachid Ouettassi).

Le réseau routier qui étalait sa toile comprenait déjà certains axes importants autour desquels s'édifia Tanger, même si certains secteurs présentaient une configuration désordonnée. Les grandes rues, qui mènent à l'Ouest vers le quartier de la Montagne, au Sud vers la direction de Fès et à l'Est vers le Cap Malabata, se sont encore fragmentées par d'autres voies intermédiaires qui relient les zones et les îlots. D'autres chemins apparaissent, ceux de Sīdī Bouāarraqiya, d'Angleterre, de Hollande, de Belgique, de Mexique, d'Argentine, etc.

Dans la zone Nord-Ouest, le Marshan connut une urbanisation précoce. La France, l'Espagne et l'Angleterre furent les principaux protagonistes de l'urbanisation de ce secteur. Des familles de notables tangérois et marocains et aussi des Européens aisés y bâtirent des villas magnifiques dans un cadre verdoyant. Ayant vue imprenable sur la mer, elles firent l'opulence de ce quartier pendant la première moitié du XX^{ème} siècle. La "Montée de Marshan" ou la rue du "Docteur Cenarro" qui y conduit est alignée de grandes demeures européennes de belle allure, installées au milieu des vergers et jardins, et mêlant subtilement le style néo-classique européen et le répertoire néo-mauresque. C'est dans le

prolongement de cette rue que se trouvait le palais du représentant du sultan, le *mendoub*. Construit en 1929, son style traditionnel s'inspire des formes du *menzeh* marocain (pavillon du jardin) et de l'architecture mauresque. Cette demeure des représentants du sultan garda sa fonction jusqu'en 1968. Propriété de la famille Tazi, à qui échoyait habituellement la fonction de *mendoub*, elle fut vendue en 1970 au milliardaire américain Malcolm Forbes qui en fit une résidence d'été et consacra une partie de cette habitation à un musée d'environ 300.000 miniatures de soldats de plomb. Après la mort du milliardaire en 1990, ce palais acquis par l'État marocain est destiné à devenir une résidence qui accueillera les hôtes de marque. D'une composition symétrique parfaite, sa façade majestueuse est percée de fenêtres avec balustrades et auvents de tuiles vernissées. De l'autre côté de rue, ce palais, fait face au détroit et s'étire vers le rivage par un jardin en pente raide, agrémenté d'une riche flore. Dans ce lieu sensationnel, la vue sur l'espace céruleen de la mer est imprenable. Une rangée de villas magnifiques de style européen continue vers le Nord le palais du *mendoub*. Construites à partir d'un même modèle, elles sont montées sur un étage coiffé d'un toit pyramidal en tuiles de terre cuite et entourées, chacune dans sa grille en fer forgé, de jardins verdoyants. D'autres belles constructions furent réalisées dans le même quartier. La légation d'Italie, aux murs tapissés de zelliges, fut édifiée au XIX^{ème} siècle et remaniée en 1916 dans le plateau de Marshan. Cette maison blanche d'un étage, coiffée d'un toit de tuiles rouges, hébergea entre 1849 et 1950 l'homme politique italien, le général Garibaldi. Aussi, le bâtiment de l'Institut Pasteur, créé par l'architecte orientaliste Henri Saladin²⁹ et inauguré en 1913, présente un style inspiré de la tradition néo-mauresque et de l'architecture classique française. Encore un autre palais à Marshan, celui de Moulay Hafid (1908-1912), édifice magistral, il fut construit par un architecte français. Ses travaux débutèrent vers 1909 pour se terminer en 1911. Ce bâtiment s'apparente aux autres palais marocains de la même période. Avec son grand jardin, il est aujourd'hui parmi les rares palais royaux de Tanger d'inspiration hispano-mauresque. La France le céda aux autorités italiennes qui le dédièrent à l'éducation et à la culture jusqu'aux années 70.³⁰

Mais dans cette panoplie de demeures somptueuses, un lieu modeste mais exceptionnelle: le café al-Ḥāfa. Ses constructions tellement discrètes qu'on a à peine à croire la magnificence du lieu. Dès qu'on franchit une porte sommaire, on découvre une mise en scène quasi naturelle. L'espace s'imbrique avec la végétation presque sauvage disposée en terrasse. À l'exception d'une mesure insignifiante, quelques vieilles tables et chaises ravalées et quelques élémentaires

29. Ancien élève de l'école des Beaux-Arts (promotion 1872), il effectue une mission archéologique à Tunis en 1882-1883 pour le compte du ministère de l'Instruction publique français et publie en 1883 des études sur l'architecture religieuse au Moyen Âge dans l'Italie méridionale. Il obtient une médaille d'argent à l'exposition de Bruxelles en 1888 pour le projet du palais tunisien de l'exposition de 1889.

30. Actuellement, ce bâtiment est affecté au restaurant la *Casa d'Italia*.

nattes, le café a pour toit le ciel presque toujours bleu et éclairé d'une lumière d'or et l'horizon bleu de la mer.³¹ Mais ici, c'est le paysage qu'on vient contempler du sommet d'un ravin (*hāfa*), ce sont les montagnes espagnoles qu'on vient observer au milieu d'habitues savourant le thé à la menthe et de visiteurs avertis par les guides de voyage. Une ambiance très conviviale se dégage de cet endroit qui enchanta les écrivains, les artistes et les musiciens faisant de ce café un lieu mythique.³²



Fig. 21: Eglise espagnole dans la médina, (Carte postale du début du XX^{ème} siècle).

31. C'est dommage que le mur de la maison de Bernard-Henri Lévy obstrue partiellement la vue exceptionnelle de ce lieu.

32. Parmi les personnages illustres qui fréquentèrent ce café, citons Paul Bowles, William Burroughs, Truman Capote, Allen Ginsberg, Jean Genet, Elisabeth Taylor, Sean Connery, Bernardo Bertolucci, Jimmy Hendrix, les Beatles, les Rolling Stones, etc.



Fig. 22: La Plage, Tanger, (Carte postale du début du XX^{ème} siècle).



Fig. 23: Front de mer, (© Rachid Ouettassi).

Pour décongestionner la médina, un quartier populaire, le Dradeb, fut bâti en 1895 sur la pente sud de l'extrémité occidentale de Marshan. Cet ensemble réservé aux musulmans modestes forme une nouvelle médina tardive. Avec une structure labyrinthique compliquée et sans valeur architecturale, sa construction fut, comme celle du quartier Msallah, au sud-ouest de la médina, particulièrement

désuète. Ainsi Tanger vit naître deux médinas accidentelles à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle.

Encore vers l'Ouest, à quelques kilomètres de Marshan, la route emprunte une dépression abrupte pour monter aussitôt vers ce haut lieu escarpé de Djebel al-Kabīr et Rmilāt. La route qui y mène est une voie sinueuse tracée en 1916 entre les gigantesques eucalyptus et autres variétés d'arbustes pour desservir des palais les plus vastes et les plus somptueux de la zone la plus boisée de la cité. Cette région abrita longtemps les Anglo-saxons qui choisirent de résider loin des tumultes de la ville. C'est là que se trouvent actuellement les palais des rois du Maroc³³ et d'Arabie Saoudite, la résidence du wali (gouverneur) de la province de Tanger-Tétouan et des riches demeures de multimillionnaires nationaux et internationaux ayant choisi cette ville pour leur résidence fixe ou leur villégiature. Des immenses parcs méticuleusement soignés, avec de vastes chalets surplombant souvent le détroit, donnent au Djebel al-Kabīr l'image d'une zone naturelle "extraterritoriale" prodigieuse.

Entre temps, Tanger modifia l'aménagement de son espace et créa un nouveau centre-ville, improvisé encore une fois, car aucun projet d'urbanisme ne préfigura à cette implantation politique et commerciale. L'histoire de cette cité fut un perpétuel recommencement, car la véritable cause de la croissance de Tanger fut le placement spéculatif et le libre marché du sol.

L'indépendance retrouvée, Tanger connut un autre destin. Soixante ans environ de gestion marocaine mérite un livre à part, car c'est une aventure qu'il serait trop long d'analyser ici. En somme, l'urbanisme symbolique de la médina se transforma pendant le statut spécial en un urbanisme du signe, où le style recherché, inhérent aux esthétiques européennes et aux formes artistiques marocaines, réminiscences d'un passé glorieux, s'inscrit dans les configurations composites de la cité. À l'indépendance, la ville se convertit en un phénomène du nombre. Le mouvement quantitatif devint le principe même de son ordonnancement. Mais cela est une autre histoire...

33. Le palais du roi du Maroc fut construit par l'architecte espagnol Diego Jiménez Armstrong.

Bibliographie

- Akalay, Mustapha. "Un projet inédit de Gaudi: le temple des missions franciscaines de Tanger." *Revue Maroc Europe* 3 (1992): 215-20.
- Al-Bakrī, Abū 'Ubayd. *Kitāb al-Maghrib fī dhikri bilād Ifrīqiya wa al-maghrib. Description de l'Afrique septentrionale*. Traduite par Mac Guckin de Slane, éd. revue et corrigée. Paris: Adrien-Maisonneuve, 1965.
- Al-'Idrīsī, Ash-sharīf. *La première géographie de l'Occident*, traduction du chevalier Jaubert. Paris: Flammarion, 1999.
- _____. *Nuzhat al-Mushtāq fī 'ikhtirāq al-'āfāq*. Le Maghreb au XII^e siècle après J.-C., Texte établi et traduit en français par Hadj-Sadok. Paris: Publisud, 1983.
- Akerraz, Aomar. "Les fortifications de la Mauritanie Tingitane." In *Comptes rendus. Académie des inscriptions et des belles lettres*, Vol 154 (2010): 539-61.
- Anonyme. *Tanger sous l'occupation anglaise, d'après une description anonyme de 1674*. Texte présenté et traduit de l'espagnol par Chantal de La Véronne. Paris: Paul Geuthner, 1972.
- Assayag, Isaac J. *Tanger, regards sur le passé... Ce qu'il fut*. Tanger: s.n. 2000.
- Badia, Domingo y Leblisch. *Voyages en Afrique et en Asie pendant les années 1803-1807*. Paris: L'imprimerie de P. Didot L'ainé, 1814. 3 vol.
- Beguín, François. *Arabisations*. Paris: Dunod, 1983.
- Benjelloun, Abdelmajid et Jean-Louis Miège (dir.). *Tanger entre deux mondes. Revue Maroc Europe* 1 (1991).
- Boulouque, Clémence. *Le goût de Tanger*. Collection le Petit Mercure. Paris: Éditions Mercure de France, 2004.
- Bravo Nieto, Antonio. *Arquitectura y urbanismo español en el norte de Marruecos*. Sevilla: Junta de Andalucía, 2000.
- Caillé, Jacques. *La mission du capitaine Burel au Maroc en 1808*. Coll. Notes et documents XIII. Paris: Publications de l'Institut des Hautes Etudes marocaines, 1953.
- Caillié, René *Voyage à Tombouctou*. Paris: La Découverte, 1996.
- _____. *Tombouctou, Carnets de route*. Paris: Éditions Epigones, 1991.
- Caraes, Marie-Haude et Jean Fernandez. *Tanger ou la dérive littéraire. Essai sur la colonisation littéraire d'un lieu*. Paris: Publisud, 2003.
- Chatelain, Louis. *Le Maroc des Romains, étude sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale*. Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 160. Paris: de Boccard, 1944.
- Collectif. *Tanger, espace imaginaire*. Compte-rendu de la 2^{ème} Rencontre Scientifique de Tanger, 23-26 Octobre 1991. Rabat-Tanger: Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Rabat-École Supérieure de Traduction de Tanger, 1992.
- Daoud, Zakya. *Gibraltar, croisée de mondes*. Paris: Séguier, 2002.
- _____. *Gibraltar, improbable frontière: de Colomb aux clandestins*. Paris: Séguier, 2002.
- De Amicis, Edmondo. *Le Maroc*. Paris: Hachette, 1882.
- Degas, Guy. "L'Orient le plus proche." In *L'Appel du Maroc*, catalogue dirigé par Daniel Rondeau. Paris: Institut du monde Arabe, 1999.
- Dumas, Alexandre. *Le Véloce ou Tanger, Alger et Tunis, Impressions de voyages*. Paris: Calmann-Lévy, 1917.
- El Kouche, Boubker. *Regarde, voici Tanger, mémoire écrite de Tanger depuis 1800*. Paris: l'Harmattan, 1996.
- España, Alberto. *Tanger, modificaciones de los tratados, codigos y leyes de la zona internacional posteriores a 30 de abril de 1950*. Tánger: Distribuciones Ibérica, 1955.

- _____. *La Pequeña historia de Tánger, recuerdos, impresiones y anécdotas de una gran ciudad*. Tánger: Distribuciones Ibérica. 1954.
- Fernandez, Jean. "Passages à Tanger." *Socio-Anthropologie* [En ligne] 6 (1999), mis en ligne le 15 janvier 2003, URL: <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/112>; DOI: <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.112>
- Gaudio, Attilio. *Rif, terre marocaine d'épopée et de légende*. Paris: Julliard, 1962.
- Gauthronet, Emile. *Tanger, son port, ses voies de pénétration*. Angers: G. Grassin, 1911.
- Gide, Pierre et Philippe Nouel. "La situation actuelle et les possibilités de Tanger." *Bulletin économique et social du Maroc* 51 (1951): 658-661.
- Hanon. *Périple d'Hannon, roi des Carthaginois*, traduit par Philippe Cazeneuve. Tunis: 1889, cité par Catherine Coquery, *La Découverte de l'Afrique*. Collection Archives 15. Paris: René Julliard, 1965.
- Hérodote. *Histoires*. Texte établi et traduit par Pierre-Henri Larcher. Paris: François Maspero, 1980.
- Homère. *L'Odyssée*. Paris: Folio Gallimard, 1973.
- Homo, Léon. *Rome impériale et l'urbanisme dans l'antiquité*. Paris: Albin Michel, 1971.
- Ibn ar-rāmī. "Kitāb al-'i' lān bi aḥkām al-bunyān." *Majallat al-fiqh al-mālikī wa at-turāth al-qaḍā'ī al-maghribī* 2-3-4 (1982): 259-490.
- La Veronne, Chantal de. *Documents inédits sur l'histoire du Maroc. Sources françaises*, tome I, 1726-1728. Paris: Geuthner, 1975, tome II, 1728-1732. Paris: Geuthner, 1984.
- Lévi provençal, Évariste. "Tanger." In *L'Encyclopédie de l'islam*, vol. X. Leiden: E.J. Brill, 1^{ère} édition, 1913.
- Malo, Pierre. *Le Vrai Visage de Tanger*. Tanger: Éditions internationales, 1953.
- Marçais, Georges. "L'urbanisme musulman." In *Mélanges d'Histoire et d'Archéologie de l'Occident musulman, t. I, articles et conférences de Georges Marçais*, 219-31. Alger: Imprimerie officielle du Gouvernement général de l'Algérie, 1957.
- _____. "La conception des villes dans l'Islam." *Revue d'Alger* II (1945): 517-33.
- Marçais, William. "L'islamisme et la vie urbaine." *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles lettres* 72-1 (1928): 86-100.
- Menard, André. *Découverte de Tanger*. Tanger: SEPUBLI, 1974.
- Métalsi, Mohamed. "Tanger: Métropolis." In *Le Goût de Tanger*, 114-115. Paris: Mercure de France, 2004.
- _____. "Tanger: crise de la citoyenneté, crise de la ville." In *Tanger, un patrimoine mondial*, Actes du colloque 28-29 juin 2002, 9-18. Tanger Tétouan: Association Al-Boughaz/ Institut français de Tanger Tétouan, 2002.
- _____. "La grande mosquée de Tanger, lecture d'un espace architectural." *Horizons Maghrébins* 31-32 (1996): 65-77.
- _____. "Formes architecturales et organisation de l'espace d'une cité musulmane: l'exemple de la médina de Tanger." Thèse de doctorat en esthétique, sciences et technologie des arts, Université de Paris 8, 1993.
- _____. "Tanger, l'incomparable." *Magazine Qantara* 6 (1993): 42-3.
- _____. "Médina: la ville essentielle." *Revue Canal*, nouvelle série, 1 (1985): 40-41.
- Michaux-Bellaire, Édouard. *Tanger et sa zone*. Paris: Ernest Leroux, 1921.
- _____. "Le droit de propriété au Maroc." *Revue du monde musulman* VII (1909): 365-78.
- _____. "Les biens habous et les biens du Makhzen - au point de vue de leur location et de leur aliénation." *Revue du monde musulman* V (1908): 436-57.
- Miège, Jean-Louis, "La communauté juive de Tanger dans les années 1860." *Revue Maroc Europe*, 6 (1996): 151-65.

- _____. *Chronique de Tanger 1820-1830, journal de Bendelac*. Rabat: Éditions La Porte, 1995.
- _____. "La maison consulaire de France à Tanger." *Revue Maroc Europe*, 5 (1994): 181-200.
- _____. "Le peuplement de Tanger, le plan inédit de 1885." *Revue Maroc Europe* (1993):
- Miège, Jean-Louis, Georges Bousquet, Jacques Denarnaud et Florence Beaufre. *Tanger, porte entre deux mondes*. Paris: ACR édition, 1992.
- Miège, Jean-Louis. "La propriété immobilière à Tanger d'après un plan du XIXe siècle." *Revue Maroc Europe* 1 (1991): 85-90.
- _____. *Le Maroc et l'Europe, 1830-1894*, 4 vols. Paris: Presses universitaires de France, 1963.
- Paluel-Marmont, Albert. *Tanger l'unique*. Paris: Nouvelle Société d'Édition, 1936.
- Pline l'Ancien. *Histoire naturelle* (V, 1-8). Traduction d'Emile Littré, collection des Auteurs latins de Nisard. Paris: Firmin-Didot, 1855.
- Pons, Dominique. *Les riches heures de Tanger*. Paris: Éditions de la Table Ronde, 1990.
- Ponsich, Michel. *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*. Paris: Éditions CNRS, 1970.
- Refass, Mohamed et al. *Tanger, espace, économie et société*. Compte-rendu de la 3^{ème} Rencontre Scientifique de Tanger, 21-23 Octobre 1992. Rabat-Tanger: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat-École Supérieure de Traduction de Tanger, 1993.
- Roger, Raymond. *Le Maroc chez les auteurs anciens*. Paris: Les Belles Lettres, 1924.
- Salmon, Georges. "La Qaçba de Tanger, description et histoire." *Archives marocaines* 1 (1904): 97-127.
- _____. "Le Commerce indigène et le marché de Tanger." *Archives marocaines* 1 (1904): 38-56.
- Samrakandi, Mohamed Habib et Boukkeur El Kouche (dir.). *Tanger au miroir d'elle-même*. *Horizons Maghrébins* 31/32 (1996): 6-8.
- Tafersiti, Rachid, Mohamed Métalsi et al. *Tanger, cité de rêve*. Paris-Casablanca: Éditions Paris-Méditerranée, 2002.
- Verdugo, Claude. "Ville de Tanger, enquête urbaine." *Bulletin Economique et Social du Maroc* 78 (1958): 182-209.
- Vernay, Alain. *Les Paradis fiscaux*. Paris: Seuil, 1968.
- Vernier, Victor. *La singulière zone de Tanger; ses différents aspects et ce qu'elle pourrait devenir. Essai sur les virtualités d'un microcosme politique et social*. Paris-Casablanca: Éditions Eurafriaines, 1955.

العنوان: مدينة طنجة التاريخية في محك الحداثة: تاريخ مدينة عربية إسلامية في مواجهة القوى الدولية

ملخص: بدأ تاريخ التغييرات المعمارية في مدينة طنجة التاريخية في أواخر القرن الثامن عشر. وكانت هذه المغامرة نتيجة مباشرة لظروف طنجة السياسية والاقتصادية والثقافية منذ احتلالها مكانة العاصمة الدبلوماسية. وفي وقت مبكر جداً، ضغطت القنصل على المخزن للحصول تدريجياً على تنازلات سياسية في إدارة المدينة. وسرعان ما أنشأوا مجلساً معترفاً به من قبل السلطان لإتاحة الفرصة لهم للتدخل في الشؤون الصحية وتوسيع سلطتهم تدريجياً لقضية الطرق والصحة العامة وتنظيم البيئة العمرانية. وفي مدينة طنجة، تم تنفيذ أول المنجزات الحضريّة للأوروبيين في قلب المدينة. وهذا هو المثال الوحيد للتدخل الحضري الواسع النطاق في مدينة تاريخية بالمغرب. ويتعلق الأمر بالتفرد الحضري والعمراني الذي يحاول المؤلف استعراضه وتحليل معطياته.

الكلمات المفتاحية: طنجة الدولية، الليبرالية الاقتصادية، التغيرات العمرانية، التراث المعماري، تخطيط المدن والعمارة الاستعمارية.

Titre: La médina de Tanger à l'épreuve de la modernité: L'histoire d'une ville arabo-islamique face aux puissances internationales

Résumé: L'histoire des mutations architecturales de la médina de Tanger débute dès la fin du XVIII^{ème} siècle. Cette aventure fut la conséquence directe des conditions politiques, économiques et culturelles que vécut Tanger depuis son accession au rang de capitale diplomatique. Très tôt, les consuls avaient fait pression sur le Makhzen afin d'obtenir progressivement des concessions politiques dans la gestion de la cité. Ils instituèrent rapidement une assemblée reconnue par le sultan pour avoir la possibilité d'interférer dans les affaires sanitaires et d'étendre graduellement leur pouvoir à la question de la voirie, de l'hygiène publique et de l'organisation du cadre bâti.

Dans la médina de Tanger, les premières actions urbaines des Européens furent réalisées au cœur même de la médina. C'est le seul exemple d'une intervention urbanistique intramuros à grande échelle dans une cité historique du Maroc. C'est cette singularité urbanistique que l'auteur essaie d'analyser.

Mots-clés: Le statut de Tanger, libéralisme économique, mutations urbaines, patrimoine architectural, urbanisme et architecture coloniale.